

Les masques Nô

MICHAEL LYONS • RUTH CAMPBELL

Où les masques d'une forme traditionnelle de théâtre japonais révèlent les différences culturelles dans la perception des émotions d'un visage.

La visite du jardin zen du monastère Ryoanji, à Kyoto, vous a apaisé et vous décidez de poursuivre vos explorations de la culture traditionnelle japonaise par une représentation d'une des plus vieilles formes de théâtre japonais, le théâtre Nô. Né au XIV^e siècle, ces pièces sans intrigue visent à concentrer les spectateurs sur des émotions plutôt que sur une histoire. Les acteurs chantent et dansent le plus souvent masqués (*voir la figure à côté du titre*) devant un mur peint, au fond de la scène, qui tient lieu de seul décor.

Ce soir, il s'agit de l'histoire d'un guerrier fantôme. Plus la pièce se déroule, plus vous vous sentez victime de l'ambiance, car vous croyez voir l'expression du masque varier, et particulièrement passer de la tristesse à la joie. Or, les masques du théâtre Nô sont rigides. Quel est ce prodige ? Nous avons étudié ces masques Nô et montré que leur expression variait selon leur inclinaison par rapport au plan du visage. De plus, la perception de ces expressions diffère selon l'origine culturelle des spectateurs.

Dans une première étape, nous avons exposé à 120 individus (60 japonais et 60 britanniques), âgés de 18 à 50 ans, des photos (*voir la figure a*) d'un masque antique, nommé Magojirô, datant de

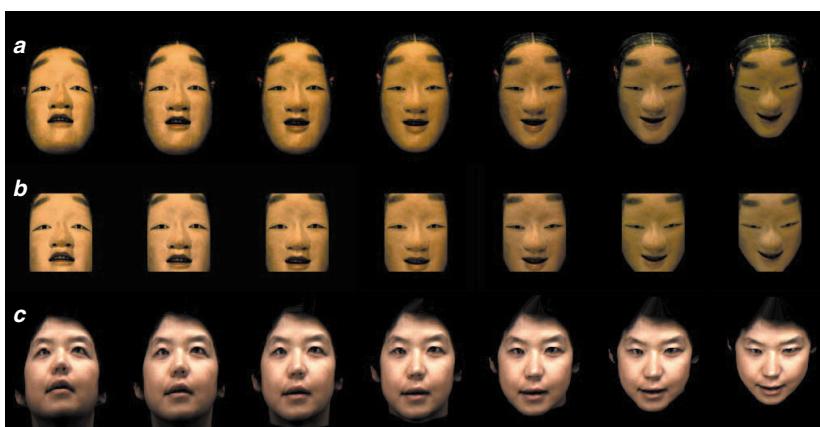
l'époque Edo (1600-1868) dont l'inclinaison variait de -30° (le menton est vers l'avant) à +30° (le front est vers l'avant). Les sujets se prononçaient sur l'émotion du masque qu'ils percevaient : joie ou tristesse. Les résultats montrent que plus le masque se redresse, plus les sujets le voient joyeux : en effet, la courbure de la bouche évolue et semble s'ouvrir en un sourire. L'angle du masque influe donc sur l'émotion qu'il évoque.

Cependant, les Japonais le voient joyeux dès que l'inclinaison est supérieure à -15°, alors que les Britanniques ne décèlent la transition qu'au-delà d'un angle de -5°. Par ailleurs, à l'inverse des Britanniques, les Japonais voient le masque redevenir triste quand l'angle d'inclinaison est supérieur à 10°. D'où viennent ces différences ? Selon une première hypothèse, outre les traits du visage, telle la courbure de la bouche, la forme de la tête, dépendant de la posture du corps entier, participerait à l'émotion perçue. En effet, une tête inclinée vers le bas est plutôt un signe de tristesse qui se traduit par un front plus large et un menton réduit. À l'inverse, la joie se manifeste souvent par une tête redressée où le front, en arrière, est perçu plus petit qu'il n'est, et le menton, en avant, plus grand.

Afin de tester l'influence de la forme de la tête, nous avons refait les mêmes expériences, mais avec des photos tronquées (*voir la figure b*) où le menton et le front sont invisibles. L'accent est ici mis sur les seuls traits du visage. Les résultats restent inchangés pour les Britanniques. En revanche, pour les Japonais, le visage reste joyeux jusqu'à son inclinaison maximale. Ainsi, les Japonais prennent en compte la posture de la tête dans la perception de l'émotion. Toutefois, dans les deux expériences, les Japonais voient la transition de la tristesse vers la joie plus tôt que les Britanniques. Une explication résiderait dans des différences de sens des mots *Joie* et *Tristesse* pour les deux groupes issus de cultures différentes. Ou bien, les Japonais attribuent plus facilement un caractère joyeux, plus socialement acceptable, à autrui. Dans les deux cas, les disparités de perception des expressions du masque seraient identiques face à un visage humain.

Lors d'une troisième expérience, le visage d'une Japonaise a été scanné en trois dimensions et montré aux sujets dans les mêmes conditions (*voir la figure c*) que celles des masques. Cette fois-ci, aucune différence de perception dans les deux groupes culturels. Ainsi, les effets des masques Nô résulteraient de différences culturelles – les Japonais les connaissant, les Britanniques de l'étude n'en ayant jamais entendu parler – et de stratégies différentes de perception liées à cette connaissance préalable.

Par ailleurs, l'examen des masques révèle que les formes et les motifs peints des masques Nô renforcent la perception de telle ou telle expression. Par exemple, les contours de la bouche sont plus profonds et les cils plus marqués. Par des petits mouvements de la tête, un acteur habile laissera croire au spectateur que les changements d'expression résultent des contractions de muscles faciaux... inexistantes.



Les émotions reflétées par un masque Nô entier (a), par le même masque dont on cache le front et le menton (b) et par la tête d'une japonaise (c) varient, selon l'inclinaison de la face par rapport au plan vertical du visage, de la tristesse (à gauche) à la joie (à droite).

Michael LYONS travaille aux Laboratoires ATR des sciences de l'information, Ruth Campbell, à l'Université de Londres.

